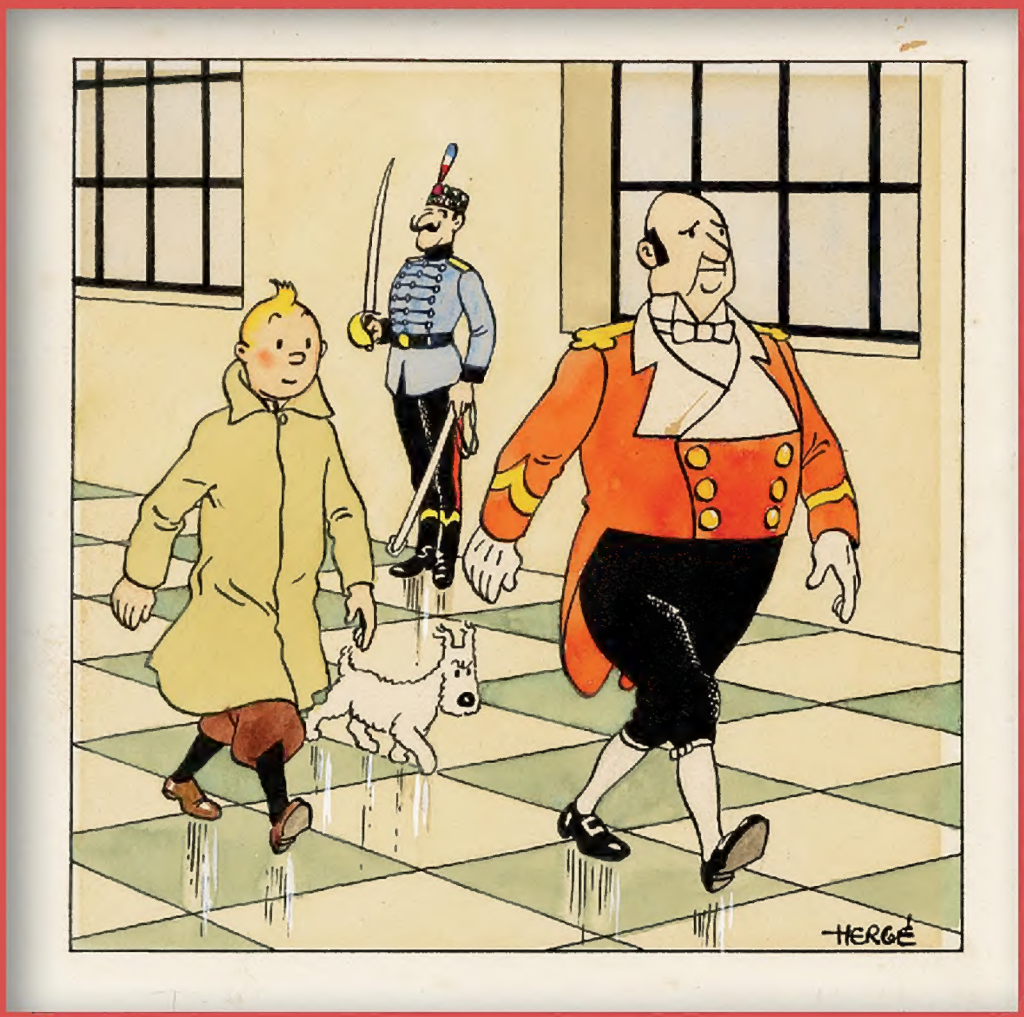
17

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ



© Hergé/Moulinsart 2018

Méli-Mélo-Méli-Mélo

En couverture de ce numéro :

Tintin sera-t-il reçu par S. M. Muskar XII ?
Illustration pour la couverture du *Petit Vingtième*
du jeudi 16 février 1939,

Encre de chine, gouache et aquarelle
sur papier à dessin
208 x 206 mm [dimensions du support].
Collection particulière

© Hergé/Moulinsart 2018

17

SOMMAIRE

4-5
Éditorial
89 ans… Sapristi !

6-9
Quoi de neuf au Musée ?
Les potins du Musée

10-13
Carnet de croquis
Mise en couleurs, mise en valeur !

14-21
Tintinophilie de terrain
De quelques griffonnis d'Hergé…

22-31
Interview
Entretien avec Benoît Mouchart

HERGÉ

89 ANS… SAPRISTI !

10 janvier 1929 — 10 janvier 2018

Pendant un demi-siècle, le héros d'Hergé a été en permanence sous le regard de ses lecteurs. Avant tout au cœur même de ses aventures, qui se déroulaient dans la presse hebdomadaire et que l'on pouvait relire à l'infini dans les albums. Puis, quand le crayon d'Hergé se fit intermittent, il a été possible de découvrir la voix du petit reporter à la radio, dans des émissions quotidiennes qui ont fait voyager les auditeurs de l'Amérique au Tibet pendant plus de trois ans. Tintin fut également présent sur les écrans, petits et grands, dans des dessins animés plus ou moins fidèles à la bande dessinée initiale, ou dans des films d'aventures qui se sont parés au fil du temps d'un charme désuet. Cette présence au quotidien était encore soulignée par l'image du héros surgissant à l'improviste pour promouvoir de nombreux articles de consommation.

Voilà qu'un jour d'hiver, l'éternel adolescent a eu cinquante ans. Pour célébrer cet anniversaire, il fut sollicité de toutes parts. Son omniprésence dans les medias dura toute une année. De ce moment datent les derniers dessins publiés par Hergé.

Et puis ce fut le silence.

Depuis la disparition de son créateur, en 1983, la saga, bien qu'inachevée, est arrivée à son terme. Aucune nouvelle représentation des héros d'Hergé ne peut plus être dessinée. Si la présence d'un personnage est requise pour une communication, il faut puiser dans la formidable réserve de dessins que constituent les 24 albums des aventures de Tintin et Milou. Nous connaissons par cœur toutes les images qui représentent nos héros. Aussi, lorsque que nous voyons un personnage hors de son contexte, nous pouvons à coup sûr identifier l'album duquel il est issu.

Ce succès inouï, malgré l'absence de nouveauté, a incité de nombreux spécialistes à gratter pour découvrir ce qui se cachait derrière cette saga singulière. Ils ont découvert une création aux multiples richesses et un artiste dont la personnalité fut bien plus complexe qu'il ne laissait paraître. En quarante ans, près de six cents ouvrages se sont déversé dans les librairies, les plus captivants côtoyant les plus dispensables !

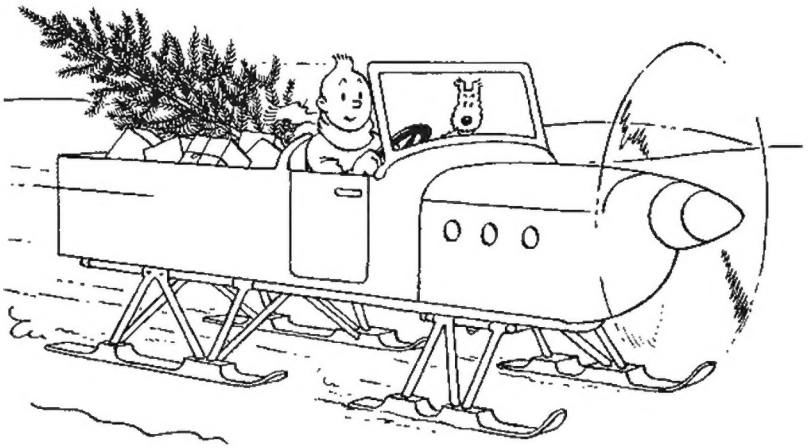
Une telle œuvre méritait un écrin à la mesure de l'engouement qu'elle suscite. Le *Musée Hergé* émergea de la terre brabançonne afin qu'il soit permis de contempler, dans la douce quiétude des ambiances tamisées, les dessins d'Hergé. Ces dessins, isolés des albums, dégagés du fil de la narration, se découvrent dans leur émouvante fragilité, faite de mine de plomb, d'encre de chine, de gouache, d'aquarelle, de papier collé, de papier jauni… Cette alchimie d'un autre temps révèle cependant une maîtrise de la technique et un sens inné de l'équilibre et de la composition.

Le théâtre, l'opéra, la radio, le cinéma ont tenté de transposer l'univers créé par Hergé, avec des fortunes inégales… Enfin, venue d'Hollywood, rêvée par Hergé lui-même, attendue depuis trente ans, une adaptation à l'écran des aventures de Tintin a remis un instant le jeune reporter au premier plan de l'actualité. Ce film audacieux, réalisé en images de synthèse, devait être le premier épisode d'une trilogie, or, depuis plus de six ans déjà, la source semble tarie. Alors, verrons-nous à nouveau les héros d'Hergé portés à l'écran ? Il devient de plus en plus difficile de le croire…

Alors fermons les yeux et écoutons encore la voix de Tintin et de ses amis à la radio ! Autour de Noël dernier, France Culture a diffusé un nouveau feuilleton en quatre épisodes : *Les 7 Boules de cristal*. Les personnages sont interprétés par les acteurs de la Comédie Française qui nous transportent au cœur du mystère de la malédiction de Rascar Capac. Deux autres adaptations sont encore à venir : *Le Temple du Soleil* et *L'Affaire Tournesol*.

Après Paris et Québec, les planches d'Hergé continueront à voyager. Elles seront accrochées au *Brandts Museum* d'Odense, au Danemak, du 22 mars au 2 septembre 2018. Ensuite ? Gageons que l'œuvre d'Hergé poursuivra longtemps sa route à la rencontre de son public.

Toute l'équipe
des *Amis du Musée Hergé*
vous souhaite une année 2018
pleine de bonnes surprises.



© Hergé/Moulinsart 2018

LES POTINS DU MUSÉE

Participation du *Musée Hergé* au *Parcours d'Artistes* de Louvain-la-Neuve

Six artistes-photographes ont été invités pour l'occasion par la ville de Louvain-la-Neuve. Ils exposaient chacun leurs travaux dans un lieu emblématique des cinq quartiers de la ville et du centre. L'événement s'est passé durant deux week-ends : les 23 et 24 septembre, ainsi que les 30 septembre et 1er octobre. Le *Musée Hergé* exposait une photographie de chacun de ces six artistes-photographes : Alexandre Laurent, Catherine Minala, Edouard Janssens, Pierre Moreau, Rosalie Colfs et Vincent Peal. De belles rencontres et de superbes travaux exposés !

Photo © Moulinsart 2018

China Friendly
友好中国

L'accueil des touristes Chinois

Le Musée Hergé a reçu son label *China Friendly* ! pour ses différentes actions destinées à l'amélioration de l'accueil de ces touristes de plus en plus nombreux. Entre autre : la traduction en mandarin du dépliant, du plan et du petit catalogue, l'installation d'un *corner Lotus* dans la Librairie du Musée, l'association avec la société Createc qui développe une application pour les touristes chinois en Europe.

Le 15 octobre, Jean Fontaine présentait une conférence : *Hergé, Jacobs : destins croisés, quand la ligne claire rencontre la couleur…*

Un sujet préparé sur mesure pour le Musée et très richement illustré ! En effet, l'année 2017 était celle des 30 ans de la disparition d'Edgard P. Jacobs en 1987. Nous ne pouvions pas passer à côté de l'évocation de la vie de cet artiste discret et si doué, ni de son travail avec Hergé. Le public a répondu présent et fut captivé par ce sujet passionnant !

Photo © David Boudart 2017

© Hergé/Moulinsart 2018

Du 18 au 22 octobre 2017, le *Musée Hergé* était présent au *Salon Éducation* de Charleroi

Pour la deuxième année consécutive, le *Musée Hergé* se présentait avec la *Fondation Folon* et le *Musée L* de Louvain-la-Neuve qui a réouvert ses portes le samedi 18 novembre 2017 dans l'emblématique ancienne bibliothèque des Sciences, place des Sciences à Louvain-la-Neuve ! Ce nouveau musée, incontournable, forme à coup sûr un second grand pôle d'attraction culturelle pour la ville !

Dans la prolongation du *Salon de l'Education*, le *Musée Hergé* organisait sa Journée des Enseignants le mercredi 8 novembre : l'occasion pour les enseignants de visiter gratuitement le Musée et de découvrir en détail les valises pédagogiques (en français et en néerlandais) pour préparer une éventuelle visite avec leurs élèves.

Tintin prend le bus !

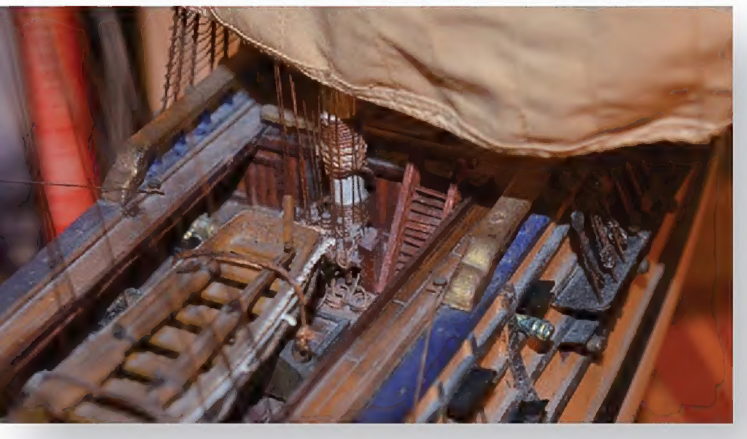
Le 28 novembre était annoncé officiellement le partenariat d'échange entre le Musée Hergé et la société de transport de personnes Keolis Belgium.

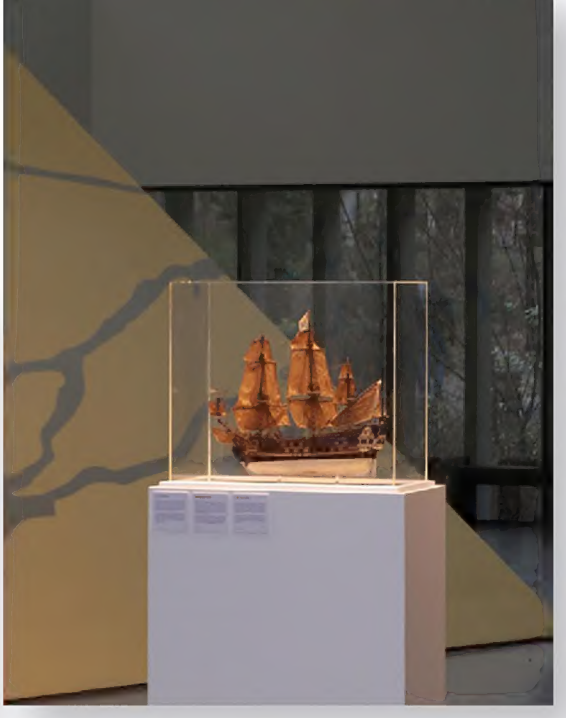
Sur l'ensemble du territoire belge, vingt autobus arboreront dorénavant fièrement sur leurs flancs un personnage d'Hergé.

La graphiste Barbara Duriau s'est chargée de détourer les personnages tout en respectant le trait d'Hergé, malgré le fort taux d'aggrandissement sur les bus.

Devant le *Musée Hergé*, le premier bus Tintin de la flotte.
De gauche à droite : Viviane Vandeninden, Fanny Rodwell, Anne Eyberg et Barbara Duriau.

© Hergé/ Moulinsart 2018





La Licorne
et tous ses secrets au *Musée Hergé* !

À l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Tous les Secrets de La Licorne*, paru à la fin de l'année dernière aux Éditions Gallimard et Moulinsart, le Musée Hergé a dévoilé au public la maquette originale du célèbre vaisseau.

En 1942, pour les besoins de son récit en cours d'exécution, Hergé s'inspire des plans d'un vaisseau de la Marine de guerre française du XVII[e] siècle. Ce document permet au dessinateur de représenter avec plus de précision *La Licorne*, objet et sujet à l'origine d'une des plus belles aventures de Tintin. Travail facilité davantage par la réalisation d'une maquette en trois dimensions de ce modèle de bateau ancien.

Trois mâts, cinquante canons, 55 centimètres de la poupe à la proue, des voiles en lin, le vaisseau du Chevalier François de Hadoque trônera fièrement dans le bureau de l'auteur jusqu'en 1960, année durant laquelle Hergé offre cette magnifique maquette à son vétérinaire, en reconnaissance des bons soins prodigués à ses chats.

La maquette disparaît alors durant de longues années pour se voir, le 19 juin 2017, proposée dans une vente aux enchères d'une galerie bruxelloise. Elle sera acquise par un collectionneur passionné, ravi d'avoir pu emporter la mise, permettant ainsi à cet objet d'exception de rester dans son pays d'origine, la Belgique.

Photos © Moulinsart 2018

Hergé à Québec : un record historique !

Initialement prévue du 21 juin au 22 octobre 2017 au *Musée de la Civilisation* de Québec, l'exposition *Hergé*, devant le succès rencontré, y a été prolongée jusqu'au 3 décembre.

Les organisateurs avaient espéré une affluence d'environ 250 000 entrées. Mais les prévisions les plus optimistes ont été largement dépassées. En effet, Tintin se fait rare de ce côté de l'Atlantique, et sa dernière visite dans la Belle Province datait de 2007. L'exposition *Tintin au Pérou* avait alors attiré près de 700 000 visiteurs durant 14 mois.

Cette fois-ci, en seulement cinq mois et demi, ce furent 420 593 personnes qui ont eu la chance d'admirer les nombreux dessins originaux d'Hergé.

© Hergé/Moulinsart 2018

Tintin et la cabane à sucre
dessiné par Hergé suite à son séjour au Québec (1965)
Encre de chine et gouache sur papier à dessin
180 x 205 mm [dimensions du support].
Collection particulière

Tintin à Hong Kong

Tintin était à Hong Kong à la fin de l'année. L'exposition *Le Monde de Tintin* était présentée par la Fondation HOCA (Hong Kong Contemporary Art), en collaboration avec le *Musée Hergé*, dans la nouvelle galerie *ArtisTree*, face à la baie de Kowloon. Cet événement a donné lieu à deux jours de conférences accessibles à tous ainsi qu'à plusieurs ateliers de bandes dessinées à destination des élèves des écoles locales et des étudiants.

Photos © Moulinsart 2018

MISE EN COULEURS, MISE EN VALEUR !

En temps normal, Hergé ne procédait pas à la colorisation des illustrations de couverture du *Petit Vingtième*. Mais toute généralité a ses exceptions. Des exceptions qui prenaient forme lorsque le dessinateur se montrait désireux d'offrir un dessin à l'une ou l'autre de ses connaissances.

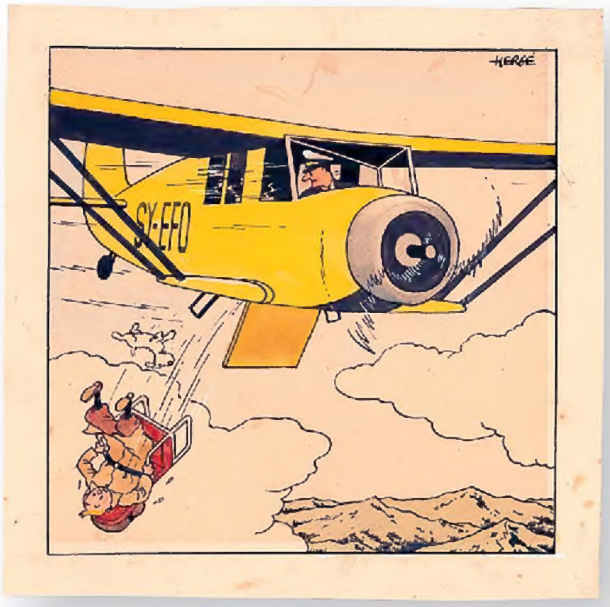


Illustration pour la couverture du *Petit Vingtième* du 8 décembre 1938.
Encre de chine, gouache et aquarelle sur papier à dessin.
Collection particulière

Illustration pour la couverture du *Petit Vingtième* du 22 juin 1939.
Encre de chine, gouache et aquarelle sur papier à dessin.
Collection particulière

Avant de paraître dans sa version remaniée et colorisée de 1947, *Le Sceptre d'Ottokar*, à l'instar des sept autres titres d'abord proposés en noir et blanc, a connu une prépublication dans *Le Petit Vingtième* neuf ans plus tôt.

Hergé avait choisi pour cette première version un titre différent : *Tintin en Syldavie*, avec une variante apparue fin novembre 1938 : *Les Nouvelles aventures de Tintin en Syldavie*.

Dans cette mouture d'origine, le dessinateur ne s'encombrait pas trop du souci de l'authenticité. Car si l'intention de départ était de situer l'action dans la région des Balkans, il arrivera souvent à Hergé de prendre d'étonnantes libertés, ainsi la tenue vestimentaire des gardes du château de Klow, plus proches de celles des gardiens de la Tour de Londres que de leurs homologues slaves. Mais qu'importe, le récit fonctionne bien et nous révèle combien le père de

© Hergé/Moulinsart 2018

Tintin a progressé dans l'art de raconter des histoires depuis ses débuts en la matière. Formé également à l'école du message publicitaire, Hergé ménage le suspense chaque semaine auprès de ses lecteurs par la réalisation d'illustrations de couvertures pour *Le Petit Vingtième*. Sa parution hebdomadaire le contraint à toujours plus d'inventivité et d'audace graphique. Et comme c'est souvent le cas pour d'autres épisodes, le principe de l'alternance est de mise : tantôt nous aurons droit à des scènes presque banales, comme si les personnages prenaient la pose pour la « photo », tantôt le lecteur se délectera de ces compositions qui privilégient l'action à l'état pur.

Une belle surprise

Mais attention aux jugements hâtifs, dans la sobriété comme dans l'exubérance, il y a toujours dans le travail d'Hergé de quoi satisfaire l'amateur éclairé comme le lecteur lambda.

Parmi les 34 couvertures consacrées à l'épisode de *Tintin en Syldavie*, l'une d'entre elles s'est soudain retrouvée sous les feux de notre actualité immédiate. C'est le 18 novembre 2017 qu'une grande salle de vente aux enchères parisienne proposait le dessin original de la couverture du *Petit Vingtième* daté du 16 février 1939. Une belle surprise, d'autant plus que l'illustration en question avait été mise en couleurs ! Une colorisation déjà ancienne, effectuée par le dessinateur lui-même.

Ce traitement particulier fut motivé par un don. Et pour un cadeau, rien n'est trop beau. Quoi qu'il en soit, la réapparition de ce dessin constitue en soi un fameux événement. En effet, il ne reste qu'un nombre très limité de ces petits chefs-d'œuvre réalisés par Hergé entre 1928 et 1940. Et parmi ceux qui ont pu être sauvés de la destruction, de l'oubli ou du… vol, plus rares encore sont ceux qui ont bénéficié d'une mise en couleurs.

Illustration de couverture
Le Petit Vingtième n°7
du 16 février 1939.

Illustration pour la couverture du *Petit Vingtième* du 16 février 1939.
Encre de chine, gouache et aquarelle sur papier à dessin.
Collection particulière

Analyse détaillée

Tintin sera-t-il reçu par S.M. Muskar XII ?

Formulée de la sorte, cette légende répond bien à l'objectif que s'est fixé le dessinateur durant toute cette période d'entre-deux-guerres, dans le cadre des prépublications de sa série vedette : relancer chaque semaine l'intérêt et la curiosité de ses lecteurs. Dans le récit en cours, le moment est important, voire crucial : Tintin doit absolument obtenir une audience du roi de Syldavie, car un complot est ourdi contre lui par des membres éminents de son entourage, des traîtres à la solde du pays voisin, la Bordurie !

Le héros marche d'un pas assuré dans les couloirs du palais de Klow, même si l'on peut lire dans ses yeux une légère crainte. Quant à Milou, il affiche un regard plein de défiance… Nous n'avons aucun doute sur le fond de sa pensée. Les deux héros sont accompagnés par un majordome dont la physionomie et l'expression du visage nous en évoquent un autre… Il fera son apparition le 14 novembre 1942 dans un strip du journal *Le Soir* consacré au *Secret de La Licorne* : Nestor, le butler du château de Moulinsart.

Le Secret de La Licorne
extrait du strip H25
paru dans *Le Soir*
du 14 novembre 1942.

Les 7 Boules de cristal
extrait du strip H8
paru dans *Le Soir*
du 24 décembre 1942.

En quelques traits, Hergé a saisi l'essentiel : avec sa démarche empruntée et sa livrée, c'est le prototype même de l'employé de maison discret, efficace, imperturbable et sans état d'âme particulier.

À cette pittoresque galerie de personnages, s'ajoute en arrière-plan, un garde du palais, sabre au clair, moustaches façon Guillaume II, dans un uniforme taillé sur mesure. L'individu ne perd rien de la scène et guette, l'œil en coin, la progression de Tintin.

La scène est judicieusement construite, avec un dynamisme tout particulier, jouant sur le contraste produit entre le quadrillage des dalles, doublé par celui des fenêtres, et la présence des différents protagonistes, tout en courbes et rondeurs. Nous sommes en présence d'une image *en mouvement*, un mouvement souligné par l'emploi de lignes de fuite dans lesquelles viennent s'inscrire la tête et les pieds de Tintin et du majordome. Le même principe est appliqué à Milou.

Rehaussée par l'aquarelle, l'illustration originale offerte par Hergé est bien plus attractive que sa version imprimée en trichromie. Dans cette nouvelle présentation, le dessinateur a opté pour d'autres couleurs : les tons bleus, jaunes et rouges se côtoient avec bonheur et le vert pâle choisi pour le carrelage est du meilleur effet. Quant à la brillance du sol, elle est accentuée par les quelques traits de gouache blanche.

On imagine que le nouveau propriétaire de ce bijou graphique soit particulièrement ravi !

DE QUELQUES GRIFFONNIS D'HERGÉ...

Les esquisses et crayonnés d'Hergé constituent une mine d'informations pour les amateurs du maître de la ligne claire.
Non seulement, ces études préparatoires au récit final mettent en avant l'expressivité et la spontanéité du trait d'Hergé tout autant qu'elles dévoilent ses recherches graphiques et narratives pour chaque album.
En plus de ce ravissement, le lecteur contemplant ces esquisses pourra s'attarder sur les *marginalia*.

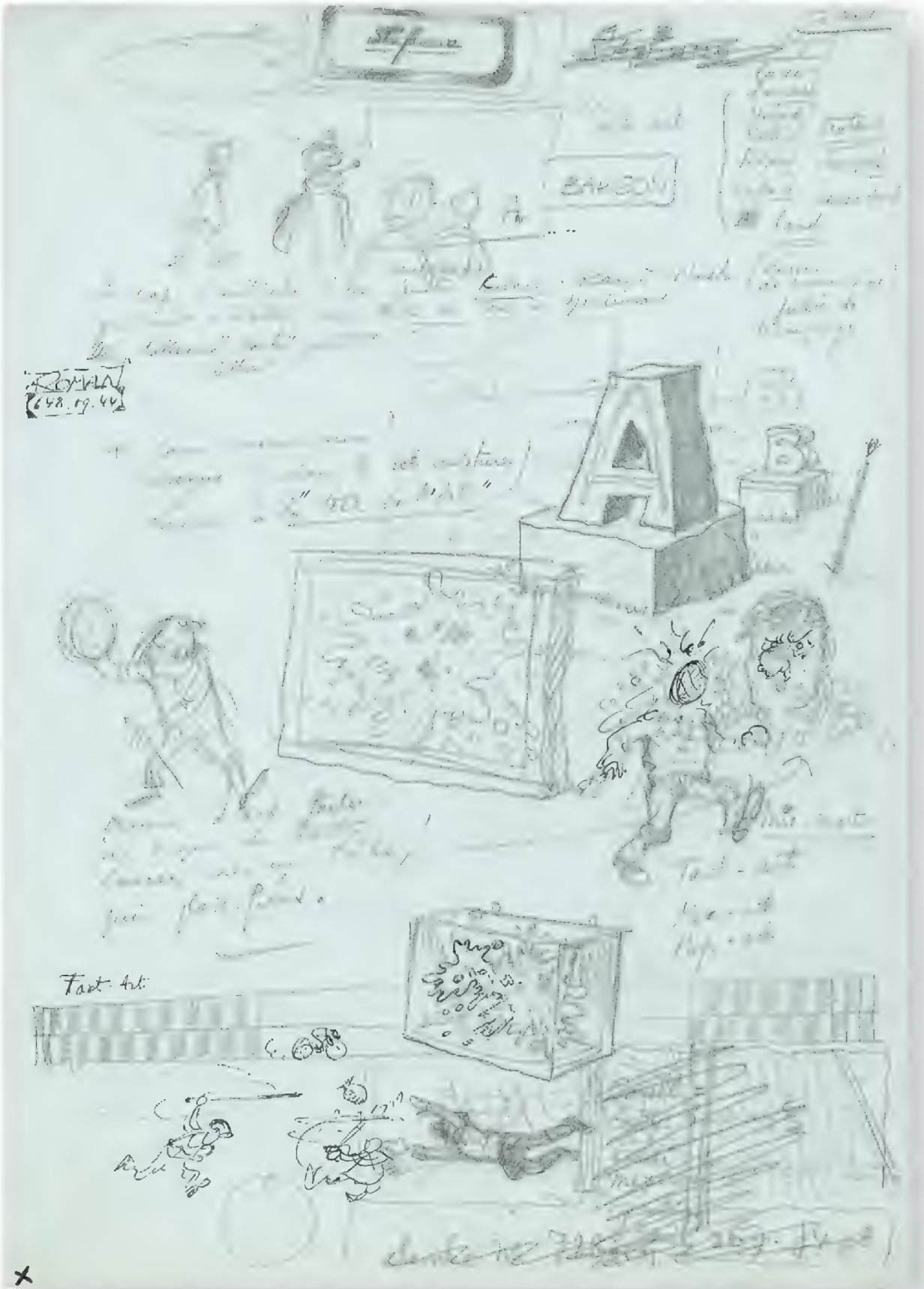
Ces notes ou griffonnages tracés par l'auteur dans les marges de ces feuillets préparatoires ont souvent à voir avec l'histoire en cours d'élaboration — croquis succinct pour restituer une attitude ou un mouvement, recherche d'un patronyme pour un nouveau personnage, nouvelle piste scénaristique, — mais certaines annotations (comme des adresses postales, des horaires de rendez-vous, des divagations graphiques) restent encore aujourd'hui obscures et révèlent les multiples facettes d'un dessinateur au travail qui fut aussi à partir des années 1950, le patron de Studios gérant son œuvre et ses nombreuses déclinaisons.
Cet aspect peu exploité de l'œuvre d'Hergé pourrait nécessiter à lui seul une étude fouillée comme cela a pu être réalisé pour certaines grandes figures littéraires [1].
Cependant, à travers ce bref article se focalisant sur quelques-uns de ces griffonnis, nous voulons mettre en évidence leurs apports quant à une meilleure compréhension de la méthode de travail d'Hergé.

Prenons *Tintin et l'Alph-Art*, la dernière aventure inachevée de Tintin dont les esquisses et crayonnées ont été publiés en album par Casterman [2]. Nous savons que l'histoire devait tourner autour d'un trafic d'œuvres d'art avec en toile de fond la galerie *Fourcart*, décalque de la véritable galerie *Carrefour* située à l'époque à deux pas des *Studios Hergé* sur l'Avenue Louise et tenue par Marcel Stal.

Sur un feuillet où le père de Tintin et Milou laisse vaguer son imagination quant au nom pour baptiser le nouveau concept d'art qui sera au centre de son intrigue, nous pouvons décrypter

[1] Nous pensons notamment à l'étude de Sue Lonoff de Cuevas consacrée à Marguerite Yourcenar, *Croquis et griffonnis*, Gallimard, Le Promeneur, 2009.

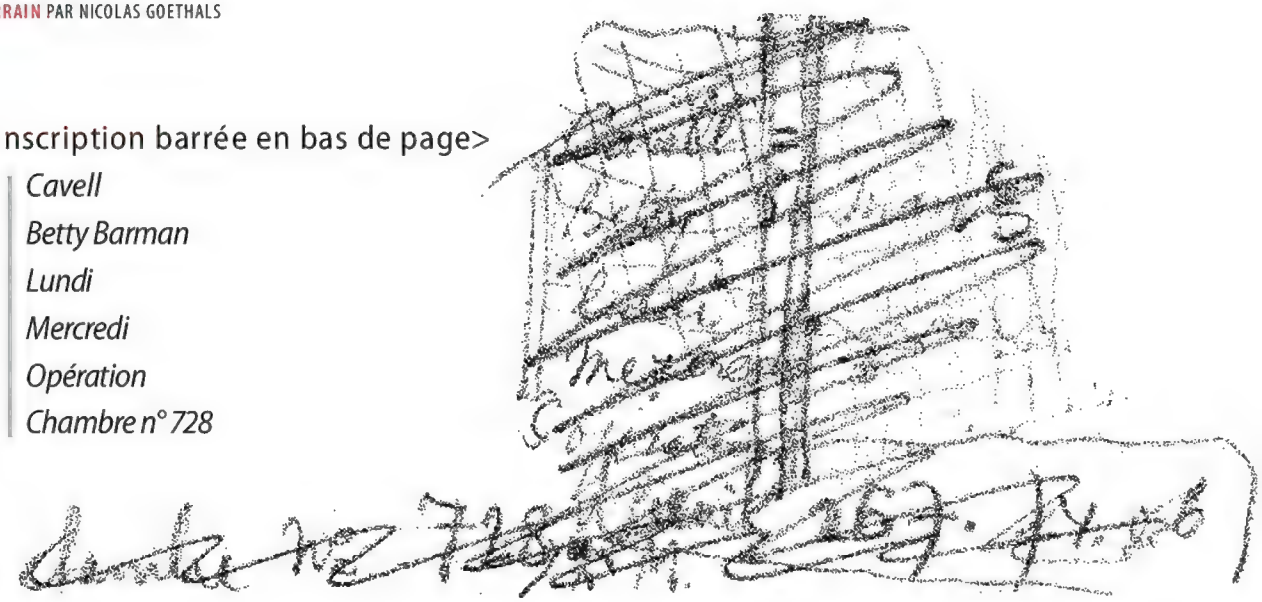
[2] Nous nous référons pour cet article à l'édition de *Tintin et l'Alph-Art* publiée en 2004 par Casterman.


A
B
Fast Art

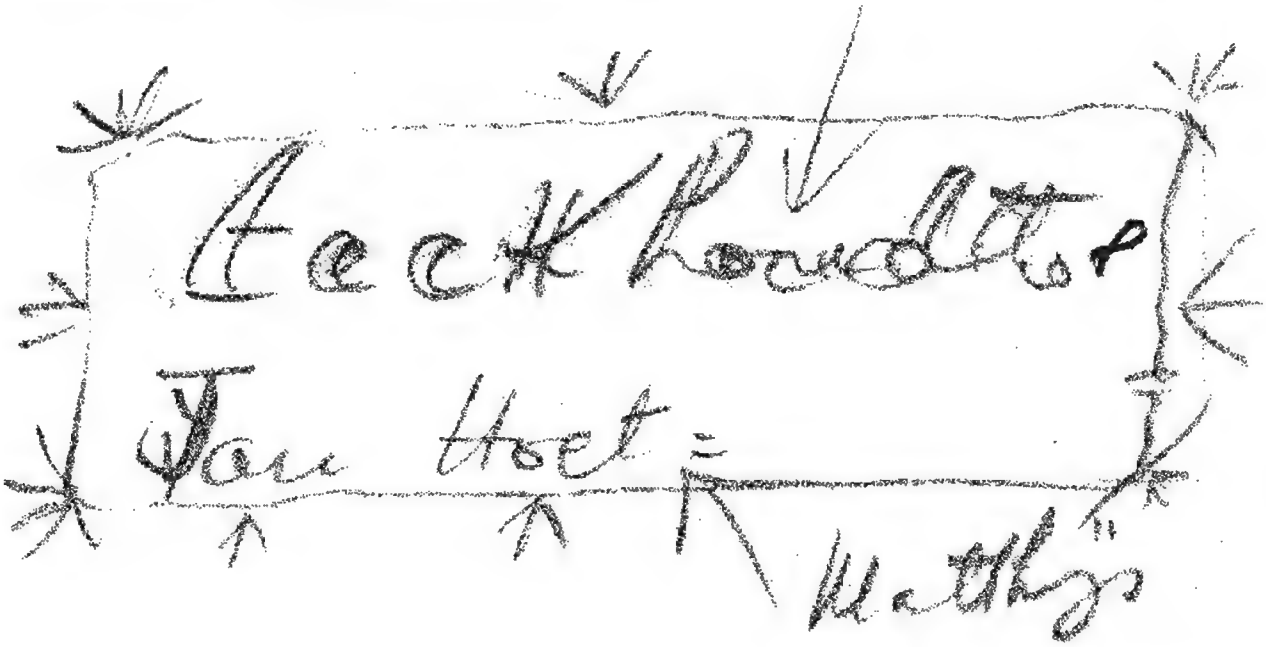
Pic Vert
VOTRE PETIT DÉJEUNER MONSIEUR LE CAPITAINE
MAIS C'EST DU DYNAMITE VOUS

une inscription barrée en bas de page>

> *Cavell*
> *Betty Barman*
> *Lundi*
> *Mercredi*
> *Opération*
> *Chambre n° 728*



Betty Barman était une collectionneuse qui fréquentait la galerie d'art de Marcel Stal aux côtés d'Hergé et de Stéphane Janssen notamment. Mais comment savoir si cette mention possède une valeur biographique (mémorandum d'une visite à effectuer à une connaissance ?) ou une portée scénaristique (Hergé comptait-il caricaturer dans son récit une collectionneuse proche de Betty Barman comme il le fit avec Marcel Stal devenue M. Fourcart ?) — ? La question reste ouverte…

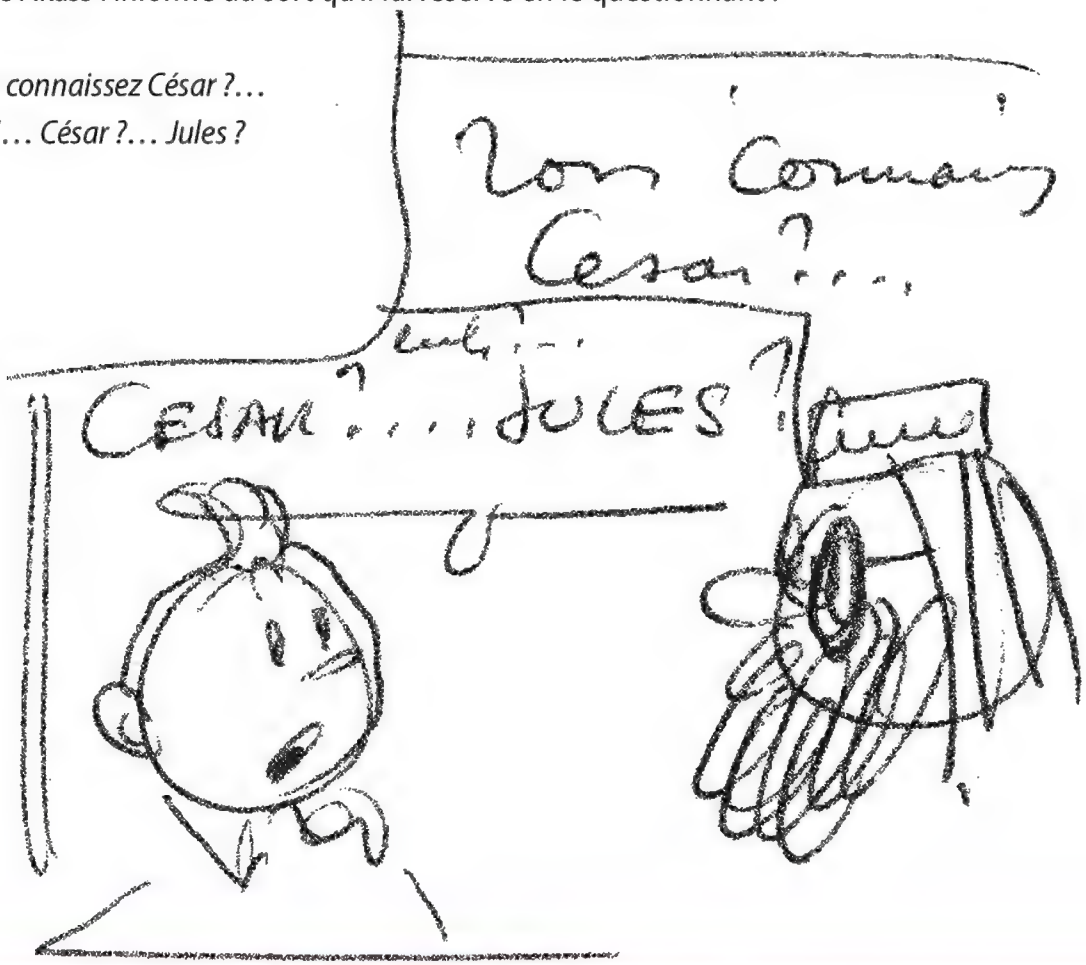


Pas de doute en revanche quant au nom de Jan Hoet qui apparaît en haut de la première planche crayonnée. C'est sans nul doute en vue d'obtenir des renseignements plus précis sur l'art moderne et contemporain que le père de Tintin note l'identité de cet historien reconnu de l'art belge.

Autre exemple relevé par Tristan Demers [3]. C'est alors qu'il crayonne cette même première planche qu'Hergé apprend que l'exposition intitulée *Le Musée imaginaire de Tintin* sera, après Bruxelles, Bordeaux et Paris, présentée au *Musée des Beaux-Arts* de Montréal. D'où l'expression manuscrite « Montréal Next… » apparaissant à côté d'une Castafiore métamorphosée en oiselle.

Mais c'est une autre indication encore plus sibylline qui a retenu notre attention. Celle-ci apparaissant à deux reprises sur des feuillets de travail distincts. Page 49 de l'album publié à l'occasion des 75 ans du petit reporter : alors que Tintin est fait prisonnier, le mage Endaddine Akass l'informe du sort qu'il lui réserve en le questionnant :

— *Vous connaissez César ?…*
— *Euh !… César ?… Jules ?*



VOIR C.A Tijuana 1977 - 35
Venizelos
Petriolis
Petralos
Petiolos
Venizelos
Zolotos
Risoparlos
Zoth.
Et aussi l'homme des expansions, comme celle-ci
Médisez sur tout ça, mon cher ami...
demanda Rama Nash.
Ah! Mh! Mh!...
SLAM
Que va-t-il pour pouvoir reconnaître sa clientèle ?
40

— *Non, César tout court, le sculpteur, l'homme des compressions. Tenez, en voici une ! C'est aussi l'homme des expansions, comme celle-ci… Eh bien, mon cher, nous allons couler sur vous du polyester liquide ; vous deviendrez une expansion qui sera signée César et sera ensuite authentifiée par Zolotas, l'expert bien connu. Ensuite, elle sera vendue, soit à un musée, soit à un riche collectionneur… Réjouissez-vous, votre cadavre figurera dans un musée. Et personne ne se doutera jamais que cette œuvre, qu'on pourrait intituler « Reporter », constitue la dernière demeure de ce petit Tintin.*

Au gré d'une relecture, Hergé souligne au stylo rouge le nom du sculpteur évoqué en y ajoutant au dessus : [voir C.A. février 1977 – 38]. Une inscription identique apparaît sur l'une des pages dites *retrouvées* et présentées en fin d'album [page 59], une page qui propose une variante de la scène sus-citée entre Tintin et Endaddine.

Bien vite, nous est apparue l'hypothèse que cette note manuscrite servait au récit et pouvait constituer une référence à une source littéraire [journal, livre, feuillet d'archives…] à consulter lors d'un développement futur de la séquence. Restait à découvrir cette source…

Après quelques recherches, ce fut chose faite. L'inscription [C.A. février 1977 – 38] désigne un numéro spécial du magazine *Connaissance des Arts* daté de février 1977 portant le numéro 300 (et non 38 comme le nota à tort Hergé) qui consacre sa une ainsi qu'un article intérieur au sculpteur César. Ce numéro édité pour les 25 ans d'existence de la revue bénéficie en outre d'une couverture réalisée et signée par le sculpteur lui-même qui accuse lui aussi 25 ans de métier. Il s'agit d'une compression obtenue « à partir de photographies

---

[3] Tristan Demers, *Tintin et le Québec, Hergé au cœur de la Révolution Tranquille*, Montréal, éditions Hurtubise/Moulinsart, 2010, page 140.

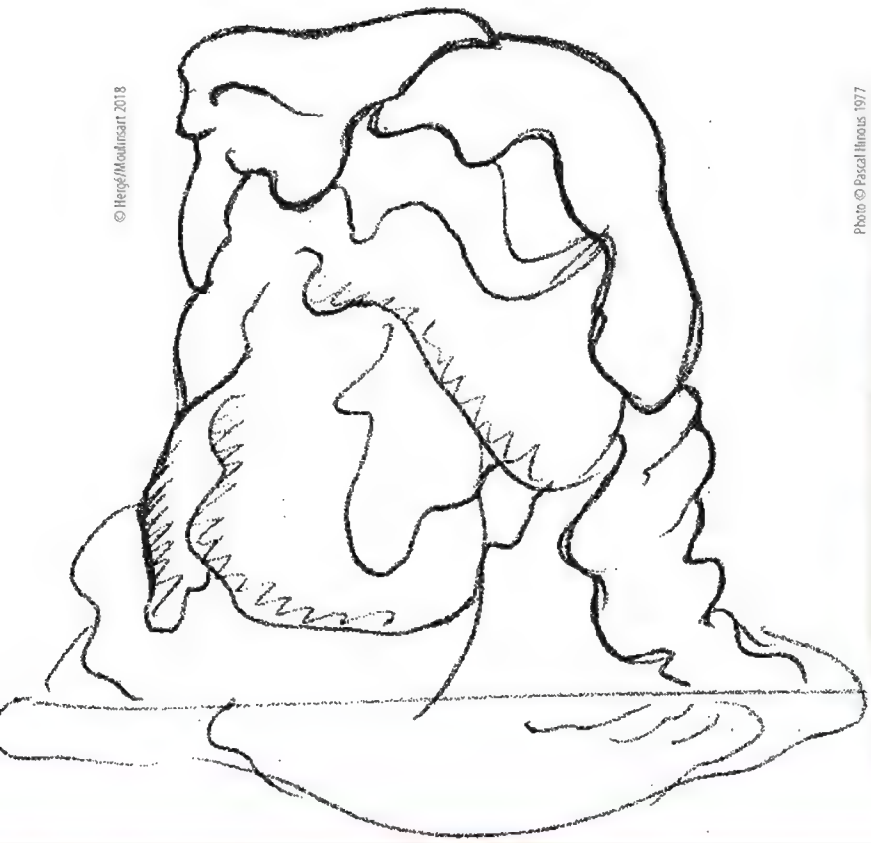
Le magazine
Connaissance des Arts
n° 300, de février 1977
habillé par César.

spécialement traitées qui illustrent à la fois les vingt-cinq ans passées et le sommaire du présent numéro. » On peut y reconnaître S.M. la reine Elizabeth II d'Angleterre, André Malraux, Calder, Picasso, César, Francis Spar, le temple d'Abou-Simbel, un dôme géodésique de Fuller et les Halles de Baltart.

Est-ce cette compression-là qui donna à Hergé l'idée de créer une œuvre d'art à partir de son héros ? Ou est-ce l'une des nombreuses photographies qui illustrent l'article, en particulier celle montrant César de pied à côté d'une de ses expansions en polyuréthane de même taille que lui ?

La question reste posée de même que la disposition de ce magazine dans les archives du dessinateur. Toujours est-il que c'est bien l'expansion de César figurant sur cette dernière photographie qui a servi de base à Hergé pour son esquisse d'expansion apparaissant dans la collection d'Endaddine Akass.

Autre certitude, seul Hergé savait jusqu'où il comptait réellement aller lorsqu'il fait dire au bourreau de Tintin sur la dernière esquisse de la dernière planche « En avant ! L'heure a sonné de vous transformer en César… ».



© Hergé/Moulinsart 2018

Photo © Pascal Hinous 1977

BENOÎT MOUCHART

Benoît Mouchart a été le dynamique directeur artistique du *Festival International de la Bande Dessinée* d'Angoulême pendant dix ans. Depuis 2013, il est le directeur éditorial des éditions Casterman. À ce titre, il est responsable des collections Hergé. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages importants parmi lesquels nous retiendrons *Dialogues sans bulles, entretiens avec Michel Greg*[1] et *À l'ombre de la ligne claire, Jacques Van Melkebeke le clandestin de la B.D.*[2] François Rivière et lui ont publié *La Damnation d'Edgar P. Jacobs*[3] et *Hergé – portrait intime du père de Tintin*[4]. Mais Benoît Mouchart ne s'intéresse pas qu'à la bande dessinée et il a exploré l'œuvre littéraire de Jean-Patrick Manchette[5] ainsi que les multiples talents de la plus fantasque des chanteuses française, Brigitte Fontaine[6].

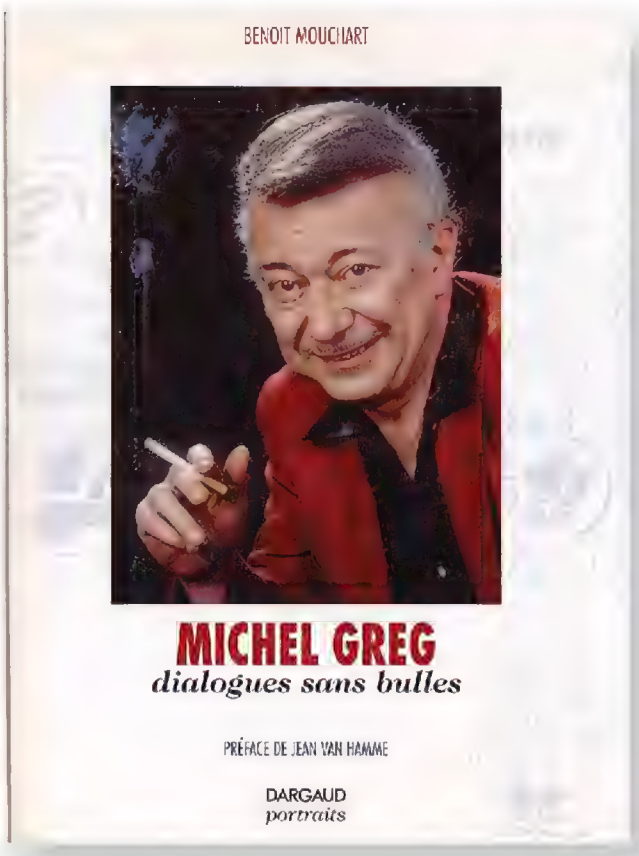
Comment êtes-vous devenu directeur artistique du festival d'Angoulême ?

Je suis un lecteur de bande dessinée avant tout tintinophile. C'est par Hergé que je me suis intéressé à la bande dessinée. Comme je suis né en 1976, j'ai vécu le boum des soixante ans de Tintin. En 1989, il y a eu beaucoup de parutions, d'expositions… j'ai notamment découvert les livres de Benoît Peeters. Je n'avais que 12 ou 13 ans quand j'ai correspondu avec Benoît Peeters et Philippe Goddin. J'ai été membre des *Amis de Hergé* tout gamin. Je ne le suis plus depuis un certain nombre d'années mais je l'ai été longtemps.

Quand j'étais encore au lycée, j'ai organisé un petit salon de bande dessinée dans la ville où j'habitais, Rambouillet. L'affiche a été dessinée par Johan De Moor, il y avait Michel Greg, Marc Wasterlain, François Walthéry, Jean-Claude Mézières, Fred, etc… Cela se déroulait dans la bibliothèque Florian de Rambouillet. Ce festival existe toujours et a lieu tous les deux ans. J'ai également pu réaliser un fanzine grâce à la directrice de cette bibliothèque municipale, qui m'avait donné accès à la photocopieuse. Avec un copain, qui découvrait les débuts de la mise en page sur ordinateur, j'ai pu faire des interviews de Mœbius, de Fred et d'autres… Ça a commencé comme ça. Ensuite, lorsque je suis devenu étudiant, j'ai participé à une émission de radio hebdomadaire qui était diffusée à Paris sur *Aligre FM*. C'était une sorte de *Masque et la Plume* de la bande

dessinée où toutes les semaines nous recevions un auteur différent.

À la faveur de ces émissions de radio et de ce fanzine, j'avais eu l'occasion de rencontrer au moins deux ou trois fois Greg, dans des conversations prolongées, et il me semblait qu'il n'y avait pas vraiment de trace importante de tous les aspects de son travail, lui qui fut à la fois scénariste [pour Franquin, Hermann, et même Hergé], rédacteur en chef du *journal Tintin*, auteur complet d' *Achille Talon*, etc… J'ai donc proposé à Greg de faire un livre qui est sorti chez Dargaud. À ce moment-là, le Festival d'Angoulême a eu envie de rendre hommage à Greg. La réponse de Greg fut : « J'accepte à condition que le commissaire de l'exposition soit Benoît Mouchart ». C'est comme ça que j'ai été mis en relation avec le festival en 1999. Mais je n'en suis devenu le directeur artistique qu'en 2003. Parce qu'entre 1999 et 2003, j'ai été journaliste pour des sites spécialisés B.D., pour *Sud-Ouest*, pour *Beaux-Arts Magazine*, pour des hors-séries de type *Télérama*… J'ai également fait un livre sur Jacques Van Melkebeke. Quant à la direction artistique du Festival d'Angoulême, on me l'a proposée. Je n'ai pas postulé ! Et en résumé, C'est à Greg que je le dois.



© Dargaud 1999 Mouchart/Greg

C'est donc votre passion pour Hergé et Tintin qui vous a poussé à vous intéresser à Jacques Van Melkebeke, ce grand méconnu de la BD. Comment avez-vous procédé pour le sortir de l'ombre ?

Lors de mes conversations avec Greg, celui-ci me confiait : « On ne sait pas tout, on pourrait en savoir plus… ». C'est donc juste après avoir publié mon livre sur Greg que j'ai entamé cette enquête. Ça a été un long travail de détective parsemé de chausse-trappes, parce qu'il y avait des gens qui ne voulaient pas parler… Par contre, je dois dire, en toute transparence, que j'ai été très bien reçu par ce qui était encore à l'époque la *Fondation Hergé*. J'ai passé une journée entière au 162 avenue Louise et, grâce à

Bernard Tordeur, j'ai pu accéder aux correspondances entre Hergé et Jacques Van Melkebeke, Raymond Leblanc et Edgar P. Jacobs… Je n'ai pas pu voir, parce qu'elle n'était pas à la *Fondation*, la correspondance avec Raymond De Becker…

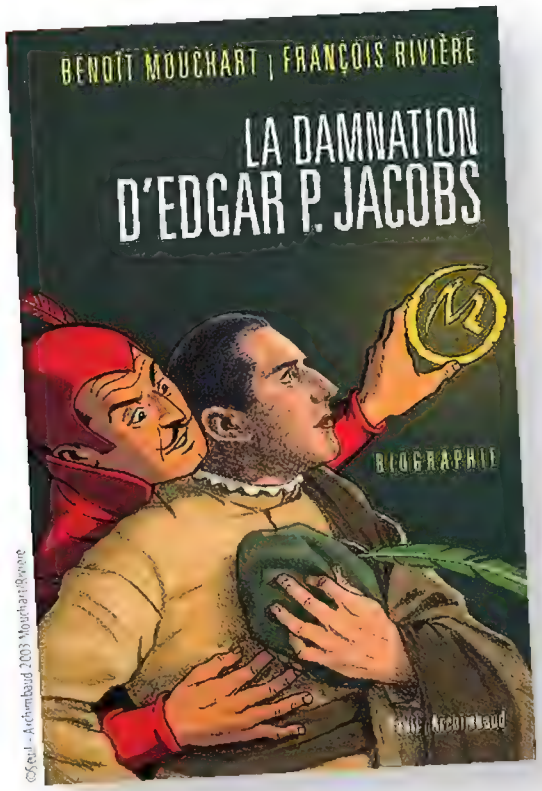
Ce livre est vraiment très important, car il a pu enfin révéler, sous un éclairage objectif, la personnalité de Jacques Van Melkebeke. Avez-vous reçu des réactions de la part des hergéophiles qui ont tendance à sacraliser Hergé en prétendant que c'est lui qui a tout fait ?

Je peux le révéler maintenant, parce qu'il n'est plus parmi nous – et j'en parle avec affection et respect – mais une des personnes qui ont été les plus hostiles à mon projet, c'est le regretté Guy Decissy. Il avait des archives sur Van Melkebeke qu'il n'a pas voulu me montrer, parce qu'il trouvait que ça n'était pas nécessaire de parler de ça. Son discours était d'ailleurs ambivalent, car il prétendait que c'était pour protéger d'une part Hergé et d'autre part Van Melkebeke qui ne souhaitait pas qu'on parle de lui autrement que comme peintre.

Ce qui est étonnant c'est que dans la rare interview de Van Melkebeke que j'ai retrouvée, et qui a été recueillie par Daniel Fano pour la RTB, Van Melkebeke

©Vertige Graphic 2002 Mouchart/Van Melkebeke

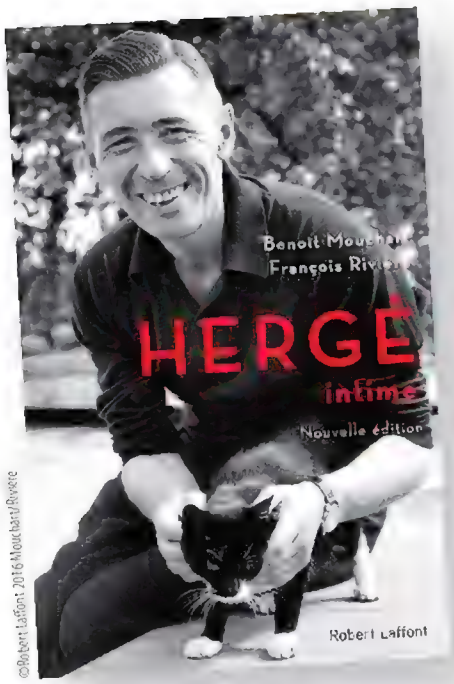
est extrêmement modeste – contrairement à d'autres, qui ont travaillé aux *Studios Hergé*, et qui disaient « *L'Affaire Tournesol*, c'est moi » – Van Melkebeke, lui, disait : « Je n'ai jamais été un scénariste pour Hergé, plutôt un gagman, ou quelqu'un qui indique le chemin à un voyageur qui sait déjà où il veut aller. » Je pense que c'est révélateur de l'intelligence de leur collaboration. J'ai appelé Van Melkebeke le *scénariste maïeutique* parce que je pense qu'il a été un accoucheur d'idées et qu'Hergé avait besoin de quelqu'un qui lui renvoie la balle. C'est d'ailleurs ce qu'il a fait ensuite



©Seuil - Archambaud 2003 Mouchart/Rivière

quand il a eu les *Studios*: il testait ses idées auprès des uns et des autres, mais personne ne peut vraiment se revendiquer scénariste d'Hergé. En revanche, je trouvais intéressant de montrer que dans le processus d'une création comme celle de Tintin, qui certes émanait totalement d'Hergé – là-dessus il n'y a aucune discussion – il avait besoin de partager, de jouer, d'après ce que l'on croit savoir, de véritables petits sketches avec ses collaborateurs. Dans tout ça, il y avait une grande part d'amusement…

En 1983 est sorti un livre, *Les Héritiers d'Hergé*, de Bruno Lecigne[7], dans lequel on évoquait l'influence de son style sur le travail de différents artistes comme Joost Swarte, Ever Meulen ou Theo Van Den Boogaard… Trente-quatre ans plus tard, est-ce qu'il y a toujours des héritiers d'Hergé dans le monde de la B.D. actuelle ?

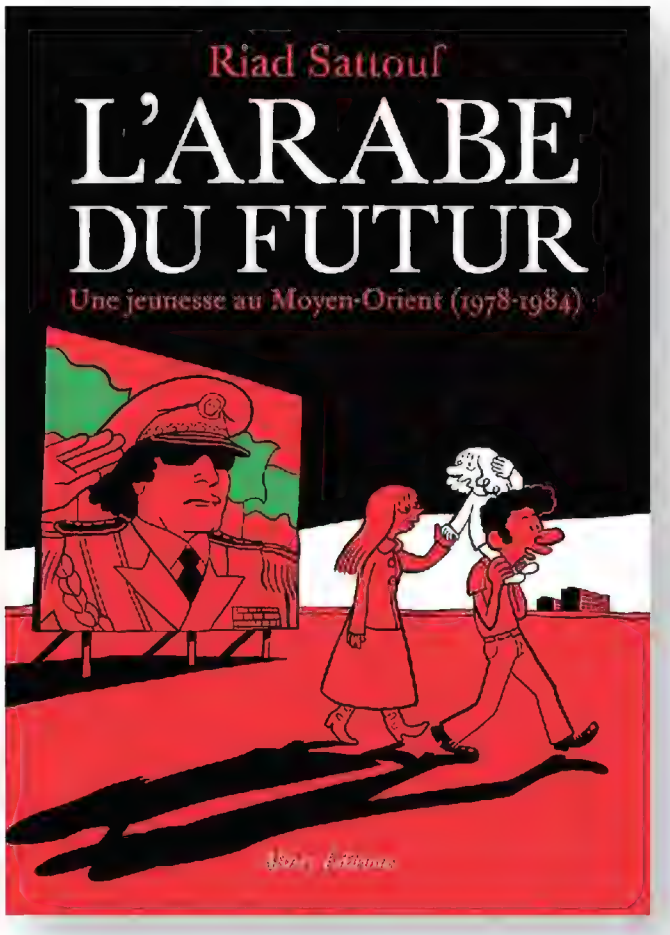


©Robert Laffont 2016 Mouchart/Rivière

Le premier nom qui me vient à l'esprit n'est pas francophone. Il s'agit de Charles Burns, avec son projet *Toxic* qui est paru en France chez Cornélius, c'est un magnifique hommage et en même temps c'est une démarche très différente de celle de Floc'h et de Ted Benoit. Il y a Chris Ware, aussi… Mais il y a un autre héritier étonnant, c'est Riad Sattouf ! Je trouve que dans *L'Arabe du Futur* il y a plein de choses qui sont très *her-*

géennes. C'est moins dans le dessin – encore qu'il y a des aspects qui pourraient y faire penser – que dans sa manière de découper, de raconter. Il est évident que Riad Sattouf est un lecteur d'Hergé.

Je pense qu'Hergé a aujourd'hui une telle influence qu'il a changé la manière de raconter en images pour la bande dessinée mondiale. Quelqu'un comme Jirô Taniguchi, qui n'est plus là, ou quelqu'un comme Katsuhiro Ōtomo peuvent parler d'Hergé. Il y a certaines influences évidentes et d'autres plus souterraines mais qui sont réelles. Pour moi le meilleur ambassadeur actuel d'Hergé c'est Charles Burns, mais je pourrait citer aussi Dylan Horrocks, l'auteur d' *Hicksville* et de *Magic Pen*, sans parler des Sud-Africains de *Bitterkomix* qui sont des gens formidables et qui parfois détournent des images de *Tintin*, mais c'est vraiment très bien fait…



©Allary Éditions 2014/Sattouf

Dans un numéro précédent de la revue des ADMH, Christian Bernard avait signé un article intitulé *La Ligne romanesque* dans lequel il considérait qu'avec *Le Lotus bleu*, dans sa version noir et blanc et petit format, tel qu'il a été édité par Casterman, Hergé, bien avant Hugo Pratt, avait déjà créé le roman graphique. Pensez-vous que l'on puisse faire ce rapprochement ?

Pour moi, le terme *roman graphique* ne veut pas dire grand-chose. C'est du marketing pour que des lecteurs qui trouveraient vulgaire d'employer le mot *bande dessinée* ou, pire, l'acronyme *B.D.* puissent se sentir à l'aise avec leur lecture. Mais globalement on peut dire que le terme *bande dessinée* est devenu impropre, puisqu'historiquement il désignait la bande quotidienne en feuilleton, alors pourquoi ne pas le faire évoluer ?

Je ne suis pas un ayatollah du terme *bande dessinée* mais je ne suis pas non plus fou du terme *roman graphique*… On pourrait dire *littérature en estampes*

PANDORA
Hi animal, ni machine. Juste humain.
©Casterman 2016 Costalem/Davis, Eleanor
PANDORA
N°2
REVUE DE BANDE DESSINÉE ET FICTION
27 récits inédits
En avoir ou pas... du chien !
LES NOUVELLES HISTOIRES DE OTOMO, ROCHETTE, TANIGUCHI, PANACCIONE, KILLOFFER, LEH
©Casterman 2017 Pastor
PANDORA
N°3
REVUE DE BANDE DESSINÉE ET FICTION
9 RÉCITS INÉDITS ET RENVERSANTS PAR MENU, LEHMANN, TIRABOSCO, PONNIAUT, CASANAVE, MICOL, MUSSAT, GIARDINO et DAVIS B.
Mais... Cette vallée est à moi !!
©Casterman 2017 Menu
PANDORA
REVUE DE BANDE DESSINÉE ET FICTION N°3
©Casterman 2017 Gong
22 RÉCITS INÉDITS ET RENVERSANTS PAR CANALES & PELLEJERO, SPIEGELMAN, PRADO, ALBERTINI, LOUSTAL, COOPER, DUPUY, ALFRED, KILLOFFER, NEEL, etc.

comme Rodolphe Töpffer, mais pour moi, tout ça c'est de la *bande dessinée*, en fait. Alan Moore, à qui je demandais si la bande dessinée avait besoin d'une forte pagination pour être une grande œuvre (c'est vrai qu'il est l'auteur de *Watchmen*, de *V pour Vendetta*, de *From Hell*, qui sont de gros pavés graphiques) m'avait répondu qu'il faut parfois trois cents pages pour exprimer une chose, et qu'il suffit parfois de trois cases, comme dans *Peanuts*, et il a raison ! Une case de Winsor McCay ou de George Herriman est aussi forte que peut l'être un roman graphique – pour employer le mot – de trois cents pages. Voire plus forte ! On a parfois des images plus marquantes avec la forme courte. C'est pour cela qu'on a lancé chez Casterman la revue *Pandora*.

La revue *Pandora* présente des histoires courtes qui ne sont pas liées à l'actualité, et qui peuvent se lire indépendamment des autres numéros. Est-ce que vous prévoyez un développement sous forme d'albums ?

Pas tout de suite, mais dans quelques années peut-être… Il y a des auteurs comme Jean-Claude Götting et Matthias Lehmann qui développent des histoires qui ont des liens entre elles. Mais pour le moment il n'est pas prévu que les histoires paraissent en albums.

Quel est l'accueil que le public a réservé à la revue *Pandora* ?

Le premier numéro s'est vendu à 12 000 exemplaires, ce qui est un bon score pour un tel type de revue. Pour le troisième, on est aux alentours de 8 000. On a un peu baissé, ce qui est normal, mais globalement l'accueil est bon. Et surtout, il y a beaucoup d'auteurs qui se manifestent spontanément pour y participer d'un peu partout dans le monde. Au départ, c'est moi qui sollicitais les gens comme Katsuhiro Ōtomo ou comme Art Spiegelman (qui sera dans tous les numéros), mais maintenant les gens m'écrivent pour proposer leurs pages. On ne les accepte pas toutes, bien sûr !

Pour en revenir à Hergé, quel est votre album préféré ?

J'aime beaucoup *L'Affaire Tournesol*. Mais je pourrais dire que j'aime beaucoup *Tintin au Tibet*, et que j'aime beaucoup *Les 7 Boules de cristal*… Il y a bien sûr des épisodes que j'apprécie moins, mais certaines choses me plaisent même dans les derniers épisodes. J'aime beaucoup la séquence des quinze premières pages de *Vol 714 pour Sydney*, je les trouve brillantes ! Et dans *Tintin et les Picaros*, certains passages me plaisent beaucoup aussi. Mais ce ne sont pas mes préférés.

Vous avez lancé des passerelles entre la bande dessinée et la musique en créant des événements qui présentent un dessinateur à sa table à dessin pendant qu'un musicien l'accompagne au piano…

Je pense que, dans le cadre d'un festival, il est bien d'avoir des événements liés à l'éphémère, c'est à dire qui n'ont lieu qu'à l'instant où ils se déroulent. Il n'y avait pas encore ça dans les festivals de bande dessinée, et c'est pour ça qu'avec Zep nous avons créé des concerts de dessins à Angoulême. Ils ont, depuis, suscité pas mal de vocations, car il n'y a presque plus un seul festival qui ne fasse pas un spectacle, mais ça n'existait pas il y a douze ou treize ans. Je ne m'intéresse pas seulement qu'à la bande dessinée et donc je ne suis pas compartimenté quand je fais quelque chose…

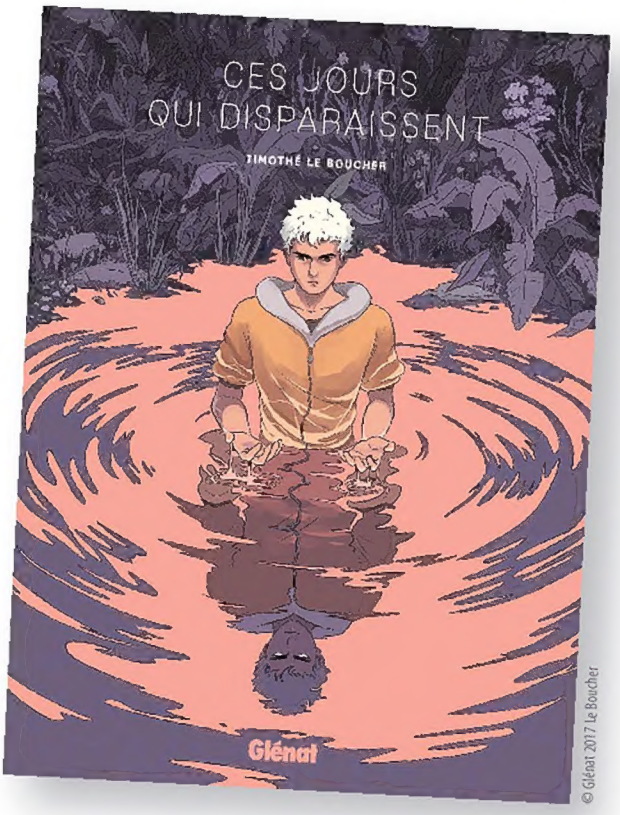
En guise de clin d'œil, dites-nous si Brigitte Fontaine aime Tintin et Hergé…

Oh oui ! Elle est capable de citer par cœur des dialogues entiers ! C'est une grande tintinophile. Elle a chez elle les *Dupondt* en maillot de bain rayé et il y a des allusions dans plusieurs chansons, comme *La Femme à Barbe* où elle dit « Les astres sont les bijoux d'or / Oubliés par la Castafiore », il y en a une autre qui

s'appelle *L'Europe*, dans un disque de *Noir Désir*, dans laquelle elle parle comme si elle était la voix de Radio-Londres et elle dit des choses codées comme « Le jour de l'Occident est la nuit de l'Orient / Deux fois » ou « Tryphon Tournesol est un zouave / Six fois », ça fait partie des paroles. Elle aime vraiment ça ! Mais elle aime mieux les personnages qui sont autour de *Tintin* que *Tintin* lui-même. Elle aime l'œuvre, elle aime l'humour particulièrement, et les dessins. Le personnage de *Tintin* en lui-même ne la fascine pas. C'est tout ce qu'il y a autour…

Cela va bientôt faire cinq ans que vous êtes chez Casterman. Avez-vous le sentiment d'avoir marqué votre fonction d'une empreinte personnelle ?

C'est très difficile de parler pour moi-même ! Ce que je peux dire c'est que j'ai écrit un projet éditorial il y a cinq ans, quand je suis arrivé, et ce projet a été accompli. Il n'y a pas de point de ce projet qui n'ait pas été développé. Ah, non, il y a cependant une chose que je n'ai pas développée en tant que directeur éditorial :
Je voulais publier *Tintin et le Thermozéro*. Mais la vie continue… Oui, j'ai très envie de ça !

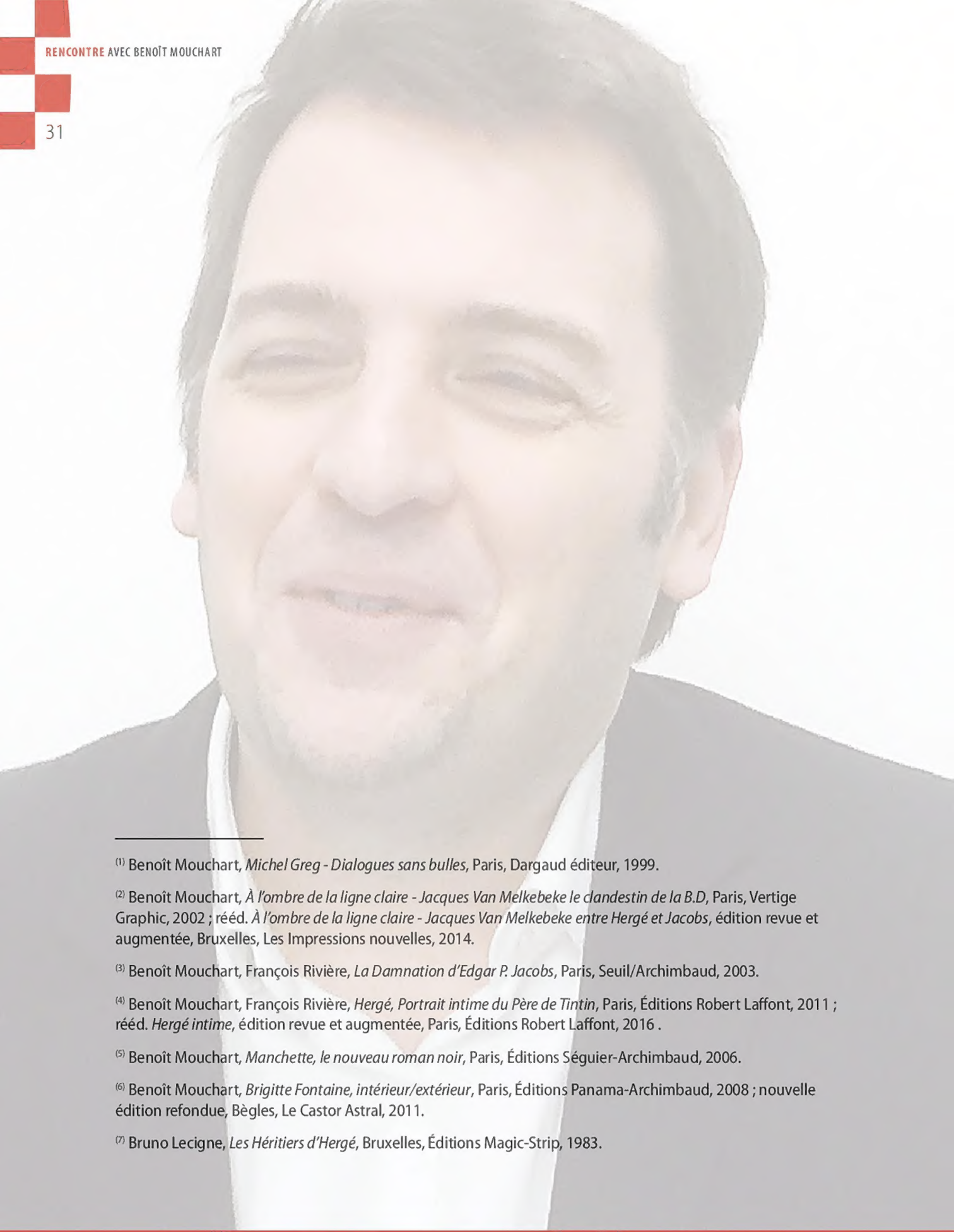


© Glénat 2017 Le Boucher

Pour conclure cet entretien, pouvez-vous nous confier vos coups de cœur parmi les bandes dessinées du moment ?

Je ne vais pas citer des auteurs de chez Casterman, parce qu'ils vont me dire « Pourquoi pas moi ? ». Donc je vais plutôt parler de la concurrence. J'ai beaucoup aimé le livre de Timothé Le Boucher, *Ces jours qui disparaissent*, qui vient de sortir chez Glénat, il s'agit d'un garçon qui oublie ce qu'il a fait un jour sur deux… J'ai également bien aimé le dernier livre de Blutch, *Variations*, dans lequel il réinterprète notamment une page des *7 Boules de cristal*.

Propos recueillis par
Dominique Maricq et Philippe Fontaine



(1) Benoît Mouchart, *Michel Greg - Dialogues sans bulles*, Paris, Dargaud éditeur, 1999.

(2) Benoît Mouchart, *À l'ombre de la ligne claire - Jacques Van Melkebeke le clandestin de la B.D*, Paris, Vertige Graphic, 2002 ; rééd. *À l'ombre de la ligne claire - Jacques Van Melkebeke entre Hergé et Jacobs*, édition revue et augmentée, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2014.

(3) Benoît Mouchart, François Rivière, *La Damnation d'Edgar P. Jacobs*, Paris, Seuil/Archimbaud, 2003.

(4) Benoît Mouchart, François Rivière, *Hergé, Portrait intime du Père de Tintin*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2011 ; rééd. *Hergé intime*, édition revue et augmentée, Paris, Éditions Robert Laffont, 2016 .

(5) Benoît Mouchart, *Manchette, le nouveau roman noir*, Paris, Éditions Séguier-Archimbaud, 2006.

(6) Benoît Mouchart, *Brigitte Fontaine, intérieur/extérieur*, Paris, Éditions Panama-Archimbaud, 2008 ; nouvelle édition refondue, Bègles, Le Castor Astral, 2011.

(7) Bruno Lecigne, *Les Héritiers d'Hergé*, Bruxelles, Éditions Magic-Strip, 1983.

Photo © Moulinsart 2018

COLLABORATEURS

ANNE EYBERG

PHILIPPE FONTAINE

NICOLAS GOETHALS

DOMINIQUE MARICQ

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIOS HERGÉ

ADMINISTRATION

MAGALI SOUBRAS

DELPHINE MAUBERT

TRADUCTION ANGLAISE

STUART TETT

RÉDAC' CHEF

PHILIPPE FONTAINE

JANVIER 2018

ÉDITEUR RESPONSABLE PHILIPPE FONTAINE